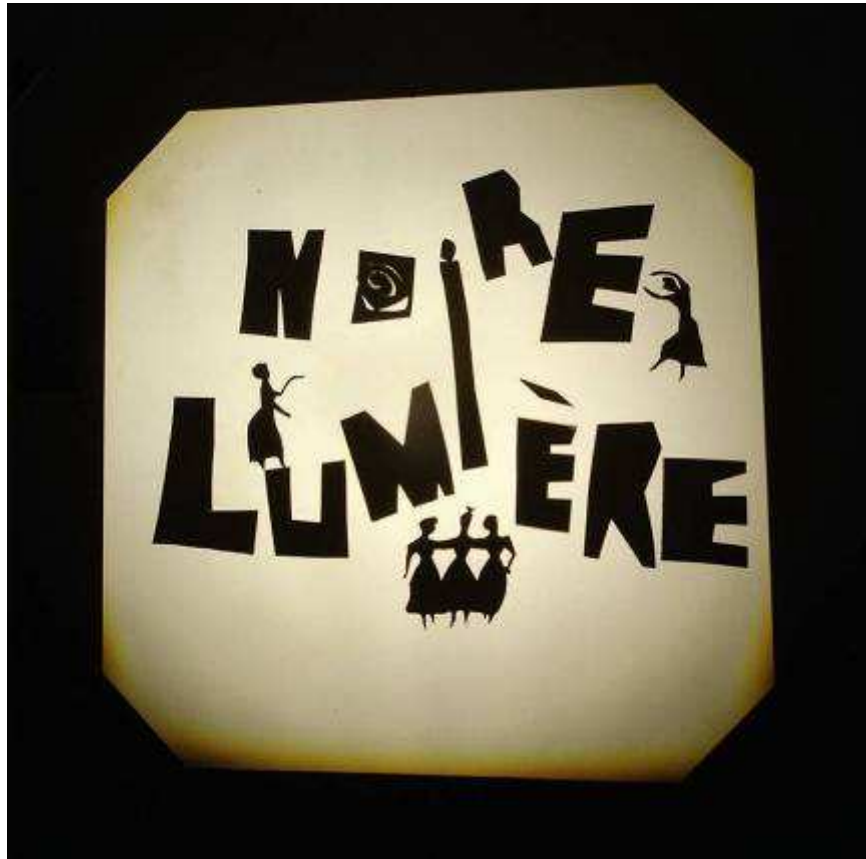


Noire lumière :

Papiers découpés, silhouettes et théâtre d'ombres



Documents complémentaires à l'exposition

Quelle est l'origine du papier découpé ?
Comment réalisait-on un portrait en silhouette au XVIIIe s. ?
A quoi ressemble le théâtre d'ombres en Indonésie ?

Pour le découvrir : ouvrez ce dossier !

Quelques fiches dans le prolongement de l'exposition

Le Papier découpé chinois

Les papiers découpés européens

Justin Grégoire

L'art de la silhouette

La Méthode Bernadette

Le théâtre d'ombres en Asie

Le théâtre d'ombres en Europe

Le théâtre d'ombres en France



Le Papier découpé en Chine

- Le papier ayant été inventé en Chine dans les premiers siècles de notre ère, de même la technique du papier découpé artistique y trouve ses origines.
- La plus ancienne trouvaille archéologique atteste de cette pratique au VI^{ème} siècle, mais déjà sous la dynastie Tang (618-907) on constate que les motifs et techniques commencent à se structurer et à se diversifier par régions.
- Le nom courant donné à ces papiers découpés est « Jian Zhi » mais un autre nom donné à ces décorations est « Chuang Hua », ou « fleurs de fenêtre », car on place traditionnellement les papiers découpés sur les ouvertures de portes et fenêtres des maisons lors des célébrations du nouvel an. Les papiers découpés s'offrent aussi pour les grands événements de la vie, comme porte-bonheurs.
- D'offrandes aux dieux, les papiers découpés sont peu à peu devenus des éléments de décoration folkloriques populaires, reproduisant des motifs traditionnels (paysages, festivités, signes du zodiaque, masques d'opéra...), ou des figures populaires (séries sur la vie de Mao, sur Bouddha...).
- Deux techniques sont principalement employées : le découpage au canif/scalpel, où l'on coupe plusieurs couches de papier d'un seul mouvement, et le découpage aux ciseaux, idéal pour les motifs symétriques.
- Le papier utilisé est en général du papier « Xuan », que l'on utilise aussi en calligraphie. Il s'agit d'un papier à base de fibres de pin.
- Les papiers sont en général monochromes en noir ou rouge. Mais certaines régions ont une tradition de papiers découpés multicolores : le motif est soit peint à l'aquarelle après découpage, soit réalisé en juxtaposant des couches de papiers colorés découpés séparément.
- La tradition du papier découpé reste très vivace, et connaît même un renouveau auprès d'artistes contemporains qui en diversifient l'esthétique et les sujets.
- Il existe également une tradition du papier découpé dans le reste de l'Asie, notamment au Japon où l'on pratique le *Kirie* (papier découpé), le *Kirigami* (papier plié et découpé) mais aussi les *Karazome* (pochoirs textiles). Ces techniques connaissent un développement artistique contemporain vivace.



Les Papiers découpés en Europe

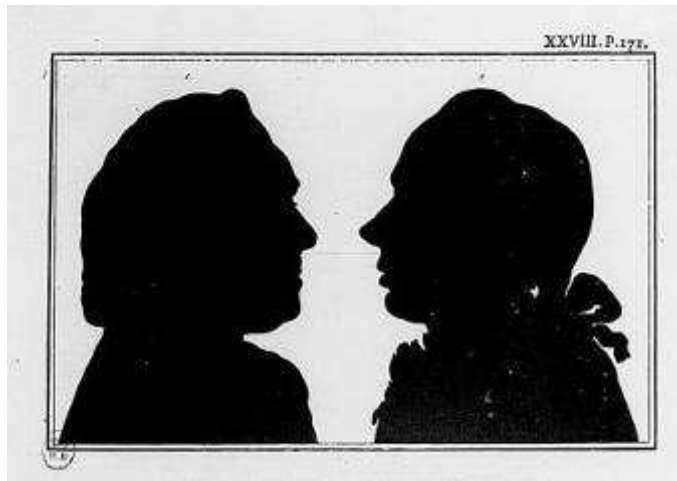
- L'art du papier découpé s'est disséminé dans le monde en provenance d'Asie via le Moyen-Orient et les Balkans.
- Les premiers exemples européens date du début du XVIIe s. mais ce n'est qu'au XIXe s. que les découpages sont devenus particulièrement populaires, aussi bien dans les couches élevées de la société où le découpage faisait partie de l'éducation des jeunes filles de bonnes familles, que chez les paysans où ils étaient offerts pour les fêtes religieuses ou comme gage d'amour.
- On retrouve donc de vivaces traditions de découpages dans de nombreux pays d'Europe mais dans des formes très différentes. Ainsi, en Pologne, les « *wycinanki* » sont des créations très colorées, souvent polychromes, et peuvent être réalisés avec des couches superposées de papier. Les motifs sont folkloriques : oiseaux, fêtes religieuses et médaillons dits « *gwiazdy* ». Les « *vytynanky* » ukrainiens sont assez semblables mais peuvent être noir et blanc par contre.
- Dans les pays germaniques, ainsi qu'en Hollande, le papier découpé a connu un formidable développement au XIXe s. sous le nom de « *Scherenschnitte* » (« découper avec des ciseaux »), et « *papiersnyden* » en flamant. C'est un art toujours très vivace et qui connaît même un renouveau avec l'investissement d'artistes contemporains innovant bien au-delà des motifs traditionnels folkloriques comme la *poja* (montée à l'alpage dans les Alpes suisses).
- Les *Scherenschnitte* ont d'abord été en papier blanc posé sur des fonds noirs, voire encadrés avec un volet à l'arrière permettant de faire entrer la lumière dans les motifs ajourés en l'ouvrant. Par la suite, la mode des silhouettes aidant, le noir sur blanc s'est imposé.
- L'Alsace possède également une tradition propre de découpage, liée aux souhaits de baptême, sous le nom de « *Goettelrief* » : réalisés par le parrain ou la marraine, ces petites œuvres d'art naïf en papier découpé, ajouré et souvent peint à la main, n'étaient pas destinés à être encadrés et montrés mais à être pliés et glissés dans la Bible.
- Une autre tradition de papier découpé très développée en Europe est celle des canivets : le mot désigne le petit canif utilisé à l'origine, par extension il en est venu à désigner les images pieuses, souvenirs de pèlerinages et cadeaux de communiants, ornées de dentelles de papier, dans des motifs floraux ou architecturaux. Traditionnellement réalisés à la main par des religieuses, l'immense succès connu par les canivets au XIXe s. les fait quitter l'artisanat pour passer à la production industrielle grâce au perfectionnement des techniques de gaufrage et de dorure.
- La majorité des papiers découpés actuels sont réalisés au scalpel, mais certains artistes utilisent encore les ciseaux traditionnels à pointes fines mais grands anneaux. La découpe au laser est également pratiquée par certains créateurs contemporains, ainsi que par la production de masse (cartes postales, posters, etc.)

Images : Festival suisse de Berne (Minnesota, USA) ; Béatrice Coron ; collection particulière.



Justin Grégoire (1917 - 1991)

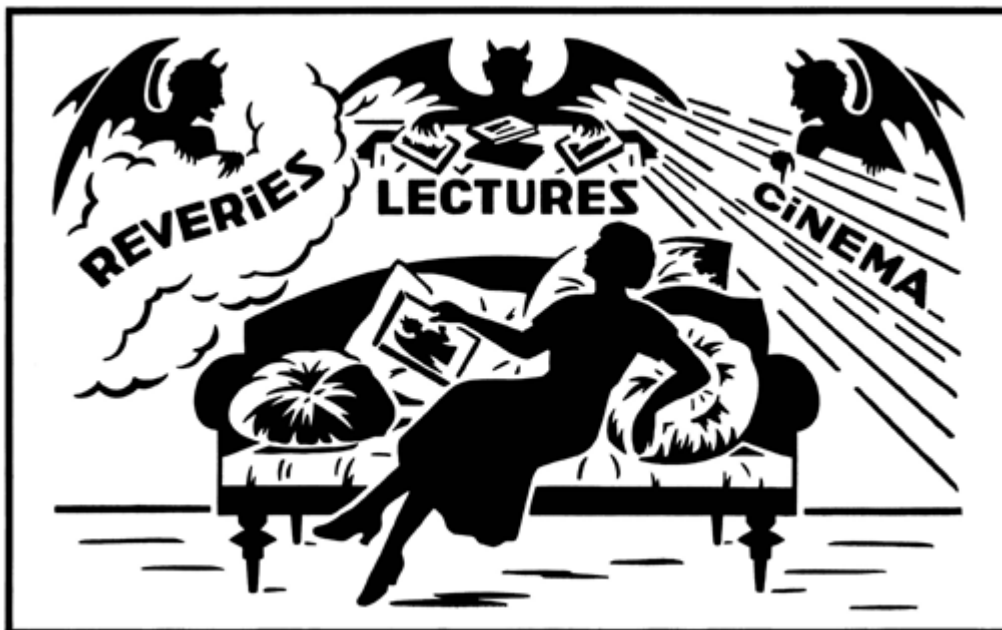
- Justin Grégoire était instituteur à Oppède dans le Vaucluse.
- Justin Grégoire a eu un impact certain sur le graphisme contemporain à travers sa participation à l'aventure des Rencontres internationales de Lure, vivier de réflexion sur le graphisme et la typographie, initiées en 1952 à Lurs-en-Provence par le typographe et éditeur Maximilien Vox et le directeur de l'Ecole Estienne de l'époque, Robert Ranc.
- A Lurs, année après année, il retrouve ses amis, comme Jean Giono ou Massin, et s'en fait de nouveaux, parmi la jeune génération, comme Michel Bouvet qui lui conservera une grande admiration.
- D'abord attiré par la peinture et la gravure (linogravure, lithographies, etc.), Justin Grégoire illustre des recueils de contes, des cartes postales, réalise des posters, des dessins de presse, toujours en marge de son métier d'instituteur.
- En 1953, il réalise avec ses élèves « Gitanos et papillons », un dessin animé sous la direction de Henri Gruel, dont les droits ont été par la suite achetés par Walt Disney.
- C'est à partir de 1958 que Justin Grégoire se consacre de plus en plus à la découpe du papier, exclusivement sur Canson noir à vrai dire.
- Après avoir travaillé ses images au crayon, il les reportait pour le découpage. Cette technique a constitué dans son œuvre la dernière étape d'un processus de simplification des formes très poussé.
- 1983, il reçoit le prix « Maximilien Vox » des Rencontres de Lure, célébrant l'ensemble de sa carrière.



L'art de la silhouette

- Un portrait à la silhouette est le dessin réalisé d'un profil d'après son ombre projetée.
- Les profils peuvent être peints ou dessinés, mais la pratique la plus traditionnelle est le découpage dans du papier noir ou blanc de l'ombre du visage, collé ensuite sur un fond contrasté.
- L'art de la silhouette est apparenté à l'origine même de la peinture à travers la légende grecque de la fille du potier Dibutade, ayant reproduit le profil de son amant sur un mur, créant ainsi le premier portrait de l'histoire.
- L'âge d'or de la silhouette a été la fin du XVIIIe s., dans un mouvement de retour à la sobriété néo-classique après les excès du style rococo.
- Le terme « silhouette » vient du nom de famille d'un ministre des Finances de Louis XV, Etienne de Silhouette (1709-1767). Silhouette est resté très peu de temps en poste car ses mesures de taxations de la noblesse lui ont aliéné la Cour. Une campagne de caricatures et de pamphlets a associé son nom à la pingrerie, notamment à cette forme peu coûteuse de portraits, qu'il pratiquait lui-même. Le nom est resté et s'est exporté à travers toute l'Europe.
- Le fait est que les portraits au profil étaient déjà pratiqués en Grande-Bretagne depuis le début du XVIIe s. sous le nom de « profils » ou « ombres ». Etienne de Silhouette ayant vécu en Angleterre plusieurs années, il en a probablement rapporté ce goût.
- Ancêtre des albums de photographies, plusieurs livres d'amitié sont réalisés en silhouettes, où sous le profil réalisé, l'ami apposait sa signature et quelques mots.
- L'essor de la physiognomie à la fin du XVIIIe s., qui prétendait pouvoir déterminer la personnalité des individus d'après la forme du visage, notamment d'après le profil, a renforcé encore le goût pour les silhouettes.
- L'œuvre du suisse Johann Kaspar Lavater, *L'Art de connaître les hommes par la physiognomie* (1775-1778), a beaucoup contribué à la popularité de cette forme de portrait, Lavater ayant même conçu une « chaise à portraiturer ».
- Parmi les grands esprits séduits par les théories de Lavater, on trouve Goethe mais aussi le Pasteur Oberlin, célèbre pédagogue alsacien, qui s'amusait ainsi à réaliser les portraits de sa famille, de ses amis et connaissances, mais aussi des condamnés à mort et criminels du temps afin d'en analyser le caractère.

Images : illustrations de *l'Essai sur la physiognomie*, de Jean Gaspard Lavater.



La Méthode Bernadette

« Ut Videant ! » (Qu'ils voient !)

La méthode Bernadette est un catéchisme qui est né au début des années 30 dans la petite ville industrielle de Thaon-les-Vosges, au sein de la congrégation des Sœurs Bernadette de St François de Sales.

L'inventeur de la Méthode est l'abbé Bogard, assisté pour la partie artistique par Sœur Marie de Jésus, surnommée « Sœur Dessin ».

Il s'agit d'un catéchisme militant, l'abbé Bogard entendait « extirper le plus grand mal », en luttant contre les éléments de modernité jugés dangereux pour la conduite chrétienne. Sont ainsi mis en cause dans les illustrations de la méthode le cinéma, le dancing, l'art contemporain, les produits de consommation, etc.

La Méthode initiale se déclinait en 4 séries de 150 images « silhouettiques » sur les thèmes suivants : « Vie de Jésus », « Sainte Bible », « Histoire de l'Église » et « Doctrine chrétienne », composant un ensemble de 600 tableaux.

A l'origine, les images étaient entièrement réalisées au sein de la congrégation à partir de pochoirs de carton huilé. Par la suite, le succès a imposé une modernisation des techniques de reproduction : les silhouettes étaient gravées sur des matrices en zinc et transmises à des imprimeurs extérieurs.

La Méthode Bernadette a été déclinée sous de multiples supports, en plus des tableaux initiaux : timbres et vignettes en papier gommé à coller dans des collecteurs, cartes postales, jeux de cartes et de loto, versions colorées, etc.

Après la mort de l'abbé Bogard en 1958 et celle de Sœur Marie de Jésus en 1969, la Méthode a définitivement périclité. De plus, le Concile Vatican II (1962), incitait à plus d'ouverture de l'Église catholique vers le monde moderne, rendant la Méthode inadaptée aux nouvelles orientations du catéchisme.

Les planches et les archives de la Méthode ont été données au Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône en 2005 par la dernière supérieure de la congrégation, Sœur Henriette. Le Musée a réalisé une grande exposition sur la Méthode Bernadette en 2008, donnant lieu à la publication d'un ouvrage aux éditions Matière.

Le Théâtre d'ombres en Asie (1/4)

Dans toute l'Asie, le théâtre d'ombres est intimement lié au spirituel, l'ombre étant associée à l'âme des vivants comme des morts.

CHINE

« *Pi ying xi* » (« spectacle d'ombres en cuir »)

- Les marionnettes d'ombres chinoises sont caractérisées par leur petitesse (30 à 80 cm), leurs couleurs vives et une très grande mobilité.



- Ces figures ont été faites en papier mais rapidement le cuir est préféré pour sa résistance, la peau est huilée pour être translucide car les marionnettes sont ajourées et peintes des 2 côtés de sorte que leurs projections soient bariolées et qu'elles puissent être retournées durant le spectacle.
- Les silhouettes chinoises sont extrêmement articulées (jusque plus de 10 pièces !) et ont la particularité d'avoir une tête amovible, de sorte qu'un même corps peut être utilisé pour incarner plusieurs personnages.
- Chaque élément est extrêmement codifié. Couleurs, vêtements, traits des visages caractérisent le rang social et la personnalité des personnages : le bouffon est toujours chauve, le méchant aura des bosses, le visage des personnages violents sera plein alors que les héros nobles auront le plus souvent les joues évidées. Bouddha et les Esprits sont les seuls personnages à être représentés de face.
- Le répertoire est proche de celui de l'Opéra : épopées historiques, légendes

bouddhiques et taoïstes, drames surnaturels et folkloriques. Les animaux sont très importants dans les spectacles qui comportent souvent des intermèdes naturels.

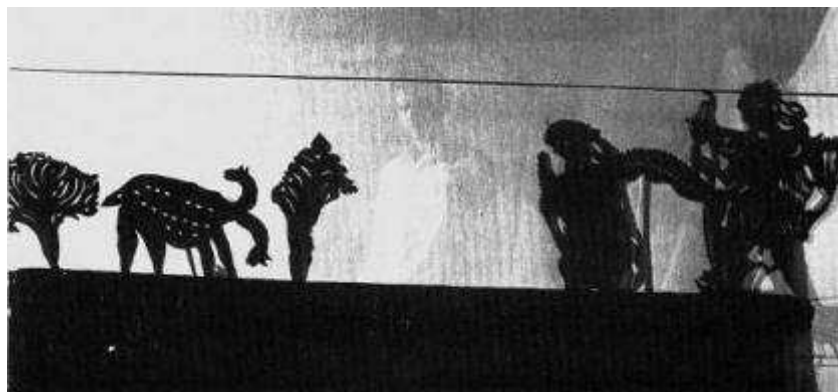
- Le nom chinois du cinéma est « spectacle d'ombres électriques », ce qui démontre l'importance que ce divertissement avait dans l'imagination collective autrefois. Les ombres ont été interdites pendant de nombreuses années en Chine, mais le gouvernement les subventionnent aujourd'hui dans le cadre d'une politique de revitalisation du folklore et de développement touristique.

Le Théâtre d'ombres en Asie (2/4)



INDE

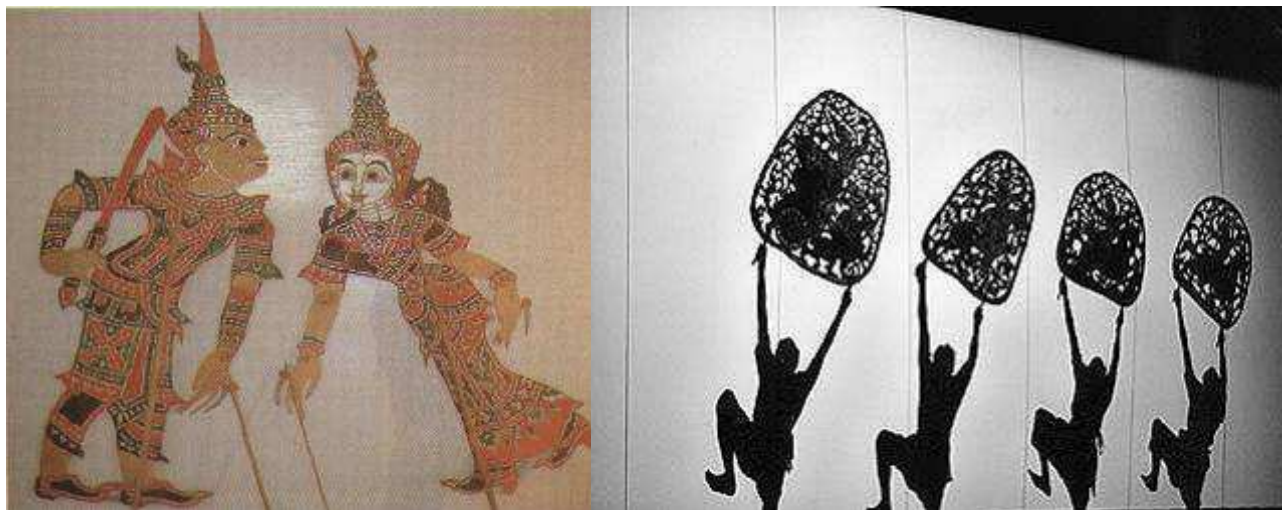
- Les spectacles d'ombres se sont raréfiés depuis l'apparition du cinéma en Inde, devenant un divertissement essentiellement rural et dont la forme varie entre les régions.
- Le répertoire est toujours issu des grandes épopées opposant les Dieux bons aux esprits mauvais que sont le Mahâbhârata et le Râmâyana.
- Les ombres indiennes les plus connues sont « les géants de l'Andhra Praddesh » (nom de la région où ce type de spectacle est pratiqué), dont les marionnettes articulées peuvent faire jusqu'à plus de 2m de haut. Cette forme de théâtre porte le nom de « *Tholu Bommalata* » (« danse des ombres de cuir »).
- Il existe aussi le « *Togalu Gombeyata* » pratiqué dans la région du Karnataka, dont les marionnettes translucides et colorées sont plus petites que celles de l'Andhra Pradesh, elles ne sont pas articulées et se présentent plutôt comme des tableaux ajourés.
- En Orissa, le théâtre dit « *Ravana Chhaya* » est le seul à pratiquer les ombres noires avec des petites marionnettes faites d'une seule pièce.



Le Théâtre d'ombres en Asie (4/4)

THAÏLANDE

- Il existe deux sortes de théâtre d'ombres en Thaïlande : le *nang-talung* et le *nang-yai*, le répertoire principal demeure la version thaï du Râmâyana, le « *Ramakien* ».



- Le « *nang-yai* » était pratiqué pendant les cérémonies royales. Les figures d'ombres utilisées ressemblent d'avantage à des tableaux portés qu'à des marionnettes, elles sont réalisées en cuir de buffle tanné et noirci à la suie, et peuvent être assez grandes, pesant jusqu'à plus de 5 kg. Cette forme, plusieurs fois interdite dans l'histoire de la Thaïlande, fait aujourd'hui l'objet d'un programme de conservation et de restauration.
- Le « *nang-talung* » est une forme plus récente et plus populaire des ombres, dont les figures faites de cuir tanné et perforé, sont peintes et assez petites, portant la coiffe en pinacle traditionnelle. Les personnages féminins ont parfois le visage évidé comme les marionnettes chinoises. Une tige de bambou fendue soutient la marionnette en son centre, mais contrairement aux figures du *nang-yai*, il s'agit bien de marionnettes avec en général un bras, voire les 2, articulés.

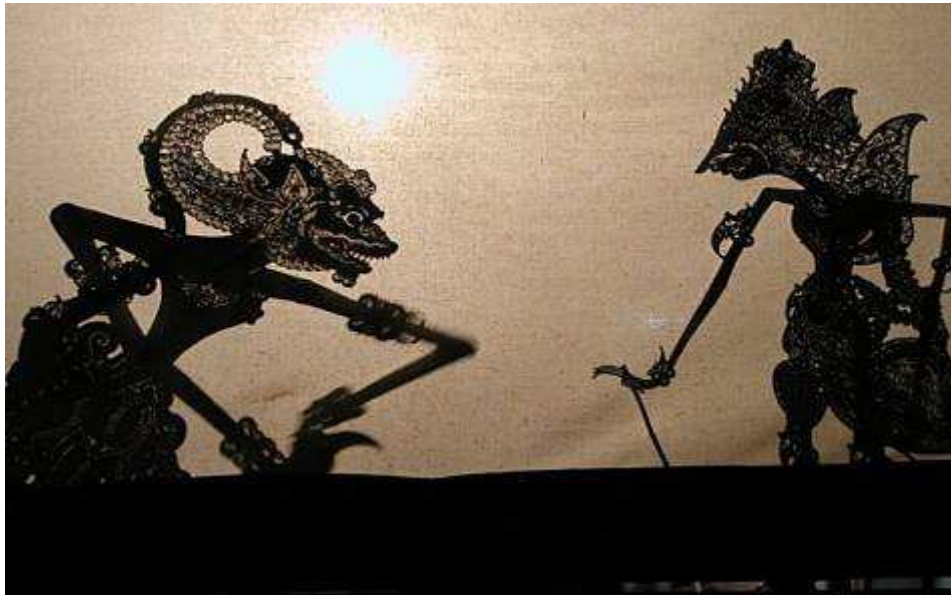
CAMBODGE et LAOS



- Le « *Nang Sbek Thom* » (« théâtre aux grandes figures de cuir ») cambodgien correspond dans sa forme au *nang-yai* thaïlandais. Le répertoire est ici basé sur la version khmère du Râmâyana, le « *Reamker* ».
- Ses grandes figures de cuir noir sont composées comme des tableaux que brandissent au moyen de 2 bambous des danseurs placés des deux côtés de l'écran
- Ce théâtre fait l'objet d'un programme de protection de l'UNESCO en tant que patrimoine immatériel de l'humanité.

Le Théâtre d'ombres en Asie (3/4)

INDONESIE



- En Indonésie, toutes les formes de théâtre sont désignées sous le terme générique de « *wayang* » qui signifie « ombres », mais la forme spécifique de théâtre d'ombres est le « *wayang kulit* » (« ombres de cuir ») pratiqué principalement à Java et Bali.
- Le répertoire est inspiré des épopées hindoues, agrémentées d'éléments locaux, entre divins héros et bouffons grotesques.
- Dans les deux îles, les figures sont réalisées en cuir découpé et ajouré de manière très stylisée. Richement peintes et dorées, elles ne sont pas translucides cependant et ne laissent se projeter qu'une ombre noire.
- Les personnages sont représentés avec le corps de face et la tête de profil. Chaque élément de leur visage comme de leur costume est extrêmement codifié et les récits mis en scènes correspondent précisément à la tradition ritualisée des représentations.
- Ces marionnettes possèdent un bâton central, permettant de les fixer dans un tronc de bananier au sol pour les maintenir fixes, elles sont articulées aux épaules et aux coudes grâce à des baguettes fixées aux mains des personnages, parfois une articulation est rajoutée au niveau de la mâchoire, surtout pour les clowns Semar et Togog.
- Un élément important des spectacles est l'arbre de vie / montagne sacrée qu'est le « *gunungam* » (Java) / « *kayonan* » (Bali), constitué d'une seule pièce de cuir ajourée, que le *dalang* présente en début et fin de représentation.
- Le *dalang* est le maître de cérémonie : manipulateur et chef d'orchestre, il officie également en tant qu'intercesseur auprès du monde des esprits et des défunts du fait du caractère médiumnique conféré aux marionnettes.
- La tradition veut qu'à Java, les hommes se tenaient derrière le *dalang*, le côté peint des marionnettes visible, tandis que les femmes étaient devant l'écran, ne voyant que les ombres des marionnettes. A Bali, par contre, hommes et femmes ont toujours été assis du même côté de la toile, celui des ombres.

Image : issue du film documentaire « Wayang », réalisé par le Prof. Dr. Hatta Azad Khan (Malaysie, 2008)



Le Théâtre d'ombres en Europe

- La Turquie et la Grèce sont les seuls pays du continent européen à conserver une tradition populaire de théâtre d'ombres.
- Le théâtre d'ombres en Turquie est centré autour des aventures de bossu bouffon Karagöz (« yeux noir ») et de son comparse Hacivad, docte et pieux, avec qui il se chamaille sans cesse. Karagöz est assez proche de Guignol, il est d'ailleurs lui aussi armé d'un gourdin.
- Le théâtre Karagöz a été classé au titre de « Patrimoine immatériel de l'Humanité » à l'UNESCO en 2009.
- Cette forme de théâtre avait essaimé dans tout le bassin méditerranéen mais son caractère satirique et grivois l'a fait interdire, pour bientôt disparaître totalement dans de nombreux pays comme l'Algérie ou l'Iran où il était pourtant populaire.
- Le seul autre pays à en conserver la tradition vivace avec la Turquie est la Grèce où le clown Karagöz a pris le nom de « o Karaghiozis ».
- Les marionnettes turques sont translucides et colorées, réalisées en peau de chameau tannée, elles ne mesurent jamais plus de 50cm et sont manipulées grâce à une baguette fichée horizontalement dans un trou situé au niveau de l'épaule des personnages. En général, les figures peuvent se retourner et ne possèdent qu'un bras articulé, sauf la danseuse du ventre qui est articulée de partout !
- Praticué dans les cafés, le théâtre Karagöz possède peu de décors, contrairement à sa version grecque où chaque côté de l'écran est occupé par un élément de décor fixe, la cabane pauvre de Karaghiozis d'un côté et le palais de Hadjiavatis de l'autre.

Le Théâtre d'ombres en France (1/2)

L'histoire du théâtre d'ombres en France a connu deux grands moments de gloire, liés à l'activité de cabarets innovants : le théâtre Séraphin à la fin du XVIIIe s. et le cabaret du Chat Noir au XIXe s.

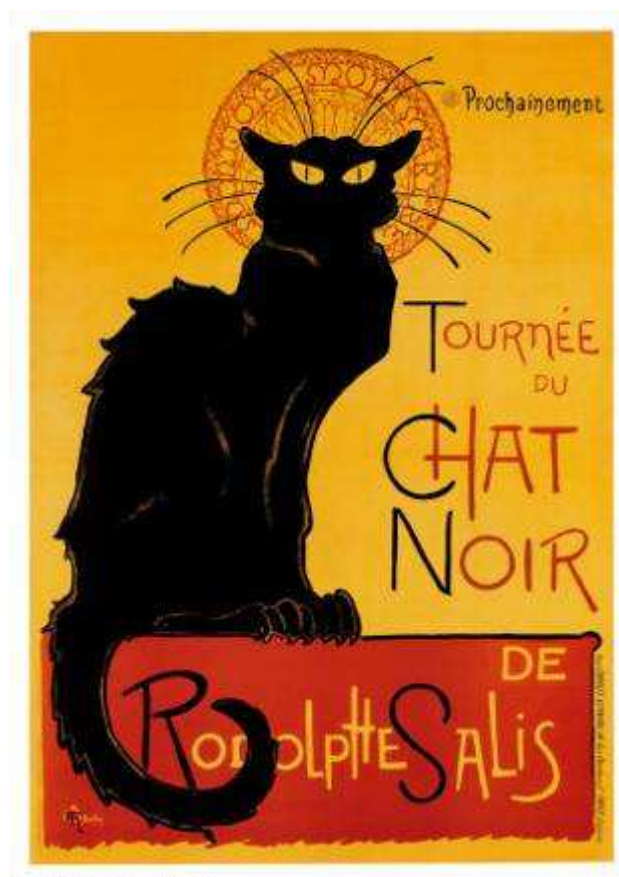
Le Théâtre Séraphin



- Dominique Séraphin est né à Longwy, en Lorraine en 1747.
 - Ayant été comédien ambulant lui-même, il y a fort à parier que c'est en s'inspirant des « spectacles italiens » croisés sur la route, eux qui ont introduit les ombres chinoises en France, que Séraphin se lance lui-même dans le spectacle d'ombres.
 - Son succès est rapide, et la consécration arrive à l'occasion du Carnaval 1772, où Marie-Antoinette l'invite à jouer à la Cour pour les Enfants Royaux.
 - Armé de ce privilège royal, Séraphin s'installe aux Tuileries et devient le spectacle incontournable de l'époque.
 - Ses pièces reprennent le répertoire des chansons et comédies traditionnelles, laissant de côté les scènes grivoises habituelles, pour offrir un divertissement familial.
 - L'une des raisons du succès phénoménal du théâtre Séraphin est le talent certain de ce dernier pour le marketing : il compose des chansons publicitaires qu'il fait tambouriner à travers tout Paris.
- Séraphin traverse la période révolutionnaire sans coup férir, en adaptant simplement les titres et contenus de ses pièces au goût du jour avec des pièces comme « L'Arlequin Patriotique ».
 - La pièce la plus célèbre de Séraphin est sans nul doute « Le Pont cassé », devenue par la suite le spectacle d'ombres le plus reproduit et le plus joué du répertoire, et ce à travers toute l'Europe.
 - Après la mort de Séraphin en 1800, son théâtre périlite peu à peu mais son nom reste irrémédiablement attaché aux spectacles d'ombres (Baudelaire y dédie un poème, Nerval l'évoque, etc.).
 - Ses pièces et partitions sont compilées en recueil et ses marionnettes sont rapidement reproduites en planches à découper par les imagiers de Wissembourg et d'Epinal, constituant le socle du répertoire des théâtres d'ombres à monter soi-même pour les siècles à venir.

Le Théâtre d'ombres en France (2/2)

Le Chat Noir



- Le Chat Noir a été ouvert en 1881 par Robert Salis, le « Gentilhomme Cabaretier » comme on le surnommait à l'époque.
- C'est rapidement devenu le lieu de rendez-vous des artistes du moment, peintres, poètes et caricaturistes.
- Le cabaret n'accueillait pas à l'origine de spectacles d'ombres, mais des numéros de chants et occasionnellement de marionnettes. C'est suite à une plaisanterie du peintre et décorateur de théâtre, Henri Rivière, qui agita des figures découpées derrière une serviette tendue dans un castelet de marionnettes, que les ombres firent leur apparition au programme, pour devenir bientôt la marque de fabrique du cabaret.
- Henri Rivière associait à son sens esthétique de nombreuses innovations techniques, telles que l'éclairage oxy-hydrique et de multiples jeux de verres colorés. Ainsi il pouvait reproduire les subtilités de la lumière de l'aube au crépuscule.

- Salis faisait lui même les commentaires des spectacles, en des improvisations constantes et pleines de verve.
- Les plus grands illustrateurs du temps ont travaillé pour le Chat Noir, notamment Steinlen qui en réalisa la célèbre affiche.
- Les deux pièces à succès du répertoire d'ombres ont été « La Marche à l'étoile », illustrée par Henri Rivière, et « l'Epopée » de Caran d'Ache, retraçant en 30 tableaux la légende napoléonienne. De plus les spectacles du Chat noir s'accompagnaient d'une publication en livrets qui a prolongé le succès et l'impact artistique de ces pièces.
- Énormément copié mais jamais égalé, le Chat noir a connu une brusque fin peu après le décès de Robert Salis en 1897.

Images : affiche de Steinlen / zinc découpé représentant Rodolphe Salis, par Henri Rivière.



